

B U L L E T I N No. 40

Okttober 1992

Inhalt / Contenu

S. / p. 3 Vorstand, Kantonskorrespondenten

5 Assemblée générale, vendredi 13 XI 1992  
à Neuchâtel

6 Zur MAV-Revision

11 Kommende Veranstaltungen

14 Berichte

23 Buch-Rezensionen

33 Leseerfahrung

<b>Präsidentin</b>	Christine Haller, prof. 15, ch. des Carrelets, 2034 Peseux	038/31 16 12
<b>Vizepräsident</b>	Christoph Jungck, Dr. phil. Sommergasse 46, 4056 Basel <i>Verantwortlich für Weiterbildung</i>	061/43 03 36
<b>Kassier</b>	Jörg Büchli, Dr. phil. Thuraustr. 9, 9630 Wattwil	074/ 7 50 59
<b>Bulletin</b>	Theodor Knecht, Dr. phil. Kurlistr. 9, 8404 Winterthur Nasen 586, 9038 Rehetobel	052/27 36 88 071/95 21 08
<b>Aktuar</b>	Alois Kurmann, P., Dr. phil. Kloster, 8840 Einsiedeln	055/53 44 31
<b>Besitzer/in</b>	René Gerber Lauenweg 59, 3600 Thun	033/22 59 92
	Fritz Graf, Prof. Dr. phil. Steingrubenweg 175, 4125 Riehen	061/67 09 66
	Ilse Leyvraz, prof. 4, av. Jules Croshier, 1206 Genève	022/46 25 46
	Beno Meier, Dr. phil. Birkennweg 13, 4657 Dulliken	062/35 18 73
<b>Vertreter TI</b>	Andrea Jahn, prof. Via Aprica 32, 6900 Lugano	091/56 59 55
<b>Delegierte</b>	Heinz Bieri, lic. phil. Schwandenallee 6, 6047 Kastanienbaum	041/47 12 79
	Bruno Colpi, Dr. phil. Vogelberg, 4614 Hägendorf	062/46 14 29
	Christoph Jungck: <i>siehe Vorstand/voir Comité</i> Ilse Leyvraz: <i>siehe Vorstand/voir comité (Helvith)</i>	
	Bernhard Löschhorn, Dr. phil. Austr. 30, 8045 Zürich	01/461 11 39
<b>Ersatzleute</b>	Christine Haller: <i>siehe Vorstand/voir Comité</i> Guido Ronzi Schiltmattstr. 3, 6048 Horn	041/47 42 10

**REDAKTION Bulletin:** Vorstand SAV – Comité ASPC  
**DRUCK:** Gamma-Print Reprographie AG, Grenzweg 4, 6003 Luzern

KANTONSKORRESPONDENTEN SAV - CORRESPONDANTS CANTONAUX ASPC

ASSEMBLEE GENERALE, VENDREDI 13 XI 1992, A NEUCHATEL

ZH	Dr. Heinz Schmitz Seuzachstr. 17	8413 Neftenbach	052/31 28 64
BE	René Gerber Lausenweg 59	3600 Thun	033/22 59 92
LU	Heinz Bieri Schwandenallee 6	6047 Kastanienbaum	041/47 12 79
UR	Edwin Amacher Betschartmatte 6a	6460 Altendorf	044/ 2 76 42
SZ	P. Dr. Alois Kurmann Kloster	8840 Einsiedeln	055/53 44 31
OW	Dr. Joseph Eisinger Engelohstr. 7	6060 Sarnen	041/66 22 53
NW	P. Hanspeter Betschart Mürgrasse 14/Poststrach 153	6370 Stans	041/61 37 31
GL	Dr. Markus Nöthiger Kerenzerstr. 21	8753 Mollis	058/34 26 23
ZG	Dr. Oskar Schrempp Zugerbergstrasse	6311 Altenrhein	042/21 11 32
FR	Pierre Schuwey Collège Ste-Croix	1700 Fribourg	037/22 74 74
SO	Dr. Albrecht Citron Steiniggässli 3	4532 Feldbrunnen	065/22 93 65
BS	Markus Gutmann Im Niederholzboden 54	4125 Riehen	061/49 72 42
BL	Bruno W. Hauptli Rothausstr. 15	4132 Muttenz	061/61 39 28
SH	Heinz Bohnenblust Hauenthalstr. 157	8200 Schaffhausen	053/ 5 43 38
AI/AR	P. Bernward Muff	9050 Appenzell	071/87 12 66
SG	Dr. Josef Hofstetter Weiligstr. 36B	7310 Bad Ragaz	085/ 9 36 60
GR	Dr. Urs Dierauer Tschuggenstr. 46	7000 Chur	081/27 27 94
AG	Dr. Hans Jörg Schweizer Römerstr. 14	5400 Baden	056/22 85 46
TG	Dr. Traugott Boillinger Gaisbergstr. 50	8280 Kreuzlingen	072/72 51 73
TI	Dr. Rosa Robbi Simen 5	6900 Lugano	091/23 19 88
VD	Yves Gerhard chemin des Sorbiers 9	1012 Lausanne	021/29 76 19
VS	Albert Praz	1961 Baar-Nendaz	027/22 98 74
NE	Philippe Martin Battieux 20	2003 Neuchâtel	038/31 86 52
GE	Christian Renggli route des Sous Moulin 32	1226 Thônenex	022/49 59 45
JU	Michèle Boillat Le Banné	2902 Fontenais	066/66 13 96

Nous avons le plaisir de vous inviter à l'Assemblée générale de l'ASPC/SAV qui aura lieu en même temps que les journées SSPES/VSG à Neuchâtel. La réunion se tiendra dans le Bâtiment central de l'Université, av. du 1er-Mars 26, salle C 43 (1<sup>er</sup> étage).

Elle débutera par la partie administrative à 14h15, qui sera suivie à 15h d'un débat, précédé d'exposés de diverses personnalités, consacré au projet de nouvelle maturité fédérale.

L'apéritif et le repas (sur inscription préalable) sont prévus dès 19h45.

Dans l'intervalle, nous espérons pouvoir vous proposer quelques visites susceptibles de vous intéresser.

Ordre du jour:

1. Procès-verbal de l'AG du 8 novembre 1991 à Baden
2. Rapport de la présidente
3. Rapport de la commission du Thesaurus
4. Rapport du trésorier
5. Rapport des vérificateurs de comptes
6. Divers.

La présidente  
Christine Haller

## PROJET DE REFORME DE LA MATURITE : PRISE DE POSITION

Lors de sa séance du 7 septembre 1992, le comité de l'ASPC s'est longuement penché sur le projet de réforme de la maturité mis en consultation dès le 1<sup>er</sup> juillet. (cf. GH 5/92).

Il lui paraît que ce document est décevant dans son ensemble, et qu'en particulier, la place réservée à l'enseignement des langues anciennes ne saurait lui permettre d'atteindre les objectifs fixés par le PEC.

Le projet fixe des minima, sans pour autant laisser entrevoir les maxima que les cantons/écoles pourraient offrir. Il est à craindre que dans la conjoncture actuelle, face aux restrictions de budget auxquelles il leur faut se soumettre et avec la disparition des types de maturité, les cantons/écoles s'en tiennent à des minima et renoncent, par exemple, à maintenir l'enseignement du grec, discipline qui a fait jusqu'à maintenant l'originalité du type A.

En rendant obligatoire, sur toute la période gymnasiale, la discipline n° 5 "sciences expérimentales", en rejetant l'anglais dans les disciplines à option du domaine "langues", en voulant imposer à tous un enseignement de base de l'italien, le projet présente fortement les langues anciennes. En ne fixant que des minima, il ne laisse pas prévoir quel appui recevront les élèves qui souhaiteront faire un examen de latin/grec en plus d'un examen d'anglais, d'espagnol ou de sciences expérimentales. Il est indispensable que les langues anciennes puissent trouver une place parmi les disciplines fortes, valorisées et valorisantes.

Les 5 questions soumises à consultation nous inspirent les remarques suivantes:

1. *L'objectif de formation stipulé à l'art. 5 du projet part du principe que le gymnasie permet encore et toujours d'acquérir les connaissances et les aptitudes nécessaires pour entreprendre des études universitaires, et qu'il est conçu comme une école de formation générale à exigences élevées. Etes-vous d'accord avec cet objectif de formation?*

Nous sommes pleinement d'accord avec l'objectif établi à l'art. 5. Il nous paraît cependant irréalisable dans les conditions fixées par le projet.

2. *Est-il correct à votre avis que la durée des études soit fixée à douze ans minimum avant la maturité?*

La durée des études ne saurait être limitée à 12 ans sans aménagement préalable du secondaire inférieur dans les cantons qui ne connaissent pas de sections pégymnasielles. Il est nécessaire que des dispositions précises allant dans ce sens soient prises.

3. *Estimez-vous correcte la solution proposée en ce qui concerne le nombre minimum des disciplines comptant pour la maturité (5 disciplines obligatoires et 4 disciplines à option) et la combinaison de ces disciplines? Approuvez-vous le fait que ne figure point (au nombré des conditions de reconnaissance) la description des "types de maturité"?*

Pour les raisons évoquées plus haut, la solution proposée ne nous semble pas bonne. Il est impensable, en outre, qu'on puisse envisager de n'enseigner les langues anciennes que pendant deux ans, et remplir les objectifs du PEC. Notre préférence va au Modèle blocs de la SSPES (cf. GH 5/92), qui permet des orientations diversifiées sans imposer de types de maturité fixés d'avance tels que nous les connaissons aujourd'hui.

II lui paraît que ce document est décevant dans son ensemble, et qu'en particulier, la place réservée à l'enseignement des langues anciennes ne saurait lui permettre d'atteindre les objectifs fixés par le PEC.

Conformément aux objectifs que renferme le PEC, nous encourageons le travail interdisciplinaire, cependant nous ne croyons pas qu'un travail de ce genre doive constituer la 10<sup>e</sup> note de maturité.

4. *Approuvez-vous la proposition selon laquelle il serait exigé des élèves la présentation d'un travail interdisciplinaire (10<sup>e</sup> note de maturité)?*

Conformément aux objectifs que renferme le PEC, nous encourageons le travail interdisciplinaire, cependant nous ne croyons pas qu'un travail de ce genre doive constituer la 10<sup>e</sup> note de maturité.

5. *Approuvez-vous la proposition selon laquelle la troisième langue nationale deviendrait obligatoire (note ne comptant pas pour la maturité)?*

Dans la ligne des objectifs établis par l'art. 5, l'italien doit pouvoir être offert à tout étudiant qui voudra élargir ses connaissances et compétences culturelles et linguistiques. La troisième langue nationale fait partie des "plus" que nous voulons voir proposés dans les programmes, mais nous nous opposons à ce qu'elle figure comme cours obligatoire.

pour le comité

Christine Haller

N.B. Ces lignes serviront de texte de base à la prochaine séance de notre "Commission ORM", le 4 novembre à Olten. Toute remarque le concernant, toute prise de position quant au texte du projet de réforme peuvent être adressées à la sussignée jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1992.

Kurznachricht von der Präsidentenkonferenz  
von Mittwoch, den 16. September 1992 in Olten

Nach verschiedenen unbestrittenen Wahlen kam als erster

Schwerpunkt die Revision der MAV zur Sprache.

Der Zentralvorstand umriss seine grundsätzliche Haltung als ein 'Ja, aber', wobei das Aber vornehmlich die Dauer und die Schwerpunkte betrifft. Ich habe gemäss Vorstandsbeschluss für ein 'Nein, aber' plädiert und den Zentralvorstand aufgefordert, darüber nachzudenken, ob er nicht eher beginnen sollte, den Widerstand zu organisieren, statt brav die Vernehmlassung durchzuführen.

Leider gelang es mir bei der anschliessenden Wahl einer Redaktionskommission für die VSG-Vernehmlassung nicht, einen unserer Kollegen durchzubringen. Eine Vorabklärung hatte ergeben, dass eine Mitwirkung von A. Jahn wegen der grossen Reisewege nicht möglich ist. An der Sitzung erfuhr ich, dass auch H.B. Schönborn vorgeschlagen war. Um die Chancen zu erhöhen, dass wenigstens einer gewählt würde, zog ich unsere Kandidatur Th. Wirth zurück, leider ohne Erfolg.

Die Einflussmöglichkeiten der Kommission sind allerdings dadurch vermindert, dass aus Zeitgründen die Fragestellung durch den Zentralvorstand ausgearbeitet werden muss, die Kommission also bei diesem entscheidenden Punkt nicht mitwirken kann.

Im zweiten Teil der Konferenz wurde die Stellungnahme zu den Rahmenlehrplänen verabschiedet. Wichtigster Punkt: Nach Interventionen der Handelslehrer, Mathematiker und Geographen wurde die Gliederung der Fächer in Lernbereiche ganz gestrichen.

Christoph Jungck

**Delegazione della Svizzera Italiana  
dell'Associazione Italiana di Cultura Classica**

Risoluzione dell'assemblea ordinaria sulla prevista revisione dell'ordinanza federale per il riconoscimento dei diplomi di maturità (ORM)

I soci della delegazione ticinese dell'Associazione italiana di cultura classica (A.I.C.C.), riuniti in assemblea ordinaria il 15 aprile 1992, hanno preso atto delle informazioni finora diffuse sulla prevista riforma dell'ordinanza federale sul riconoscimento delle maturità. La scrivente delegazione, nata all'interno della scuola ticinese e che ha fra i propri scopi statutari quello di salvaguardare e di promuovere gli studi classici anche in ambito scolastico, nutre un naturale interesse per un progetto che determinerà il destino della scuola svizzera nei prossimi decenni e che ha fra i suoi fini dichiarati quello di favorire la compatibilità fra i licei svizzeri e quelli europei; pertanto è per noi motivo di rammarico il fatto che esso tardì ancora ad essere pubblicato e sottoposto a consultazione, ciò che costringe il mondo accademico e quello vicino alla scuola ad esprimere le proprie perplessità fondandosi su informazioni parziali, come è già avvenuto e come la stampa svizzera ha riportato. Da parte nostra riteniamo comunque di non poter tardare oltre ad esprimere le seguenti preoccupazioni.

1. Temiamo che la prevista abolizione dei tipi di maturità si traduca in una grave svalutazione delle attuali discipline caratterizzanti: pensiamo in primo luogo al greco e al latino nei tipi A e B (classico e letterario), ma anche alla matematica e alla fisica nel tipo C (scientifico), all'inglese nel tipo D (linguistico), alle scienze economiche nel tipo E (economico-sociale). Se questa prevedibile svalutazione si verificasse, ne risulterebbe un appiattimento dell'istruzione licenziale e in particolare verrebbe compromessa una seria formazione umanistica, che mira ad una educazione globale dell'individuo e che non può prescindere dalle lingue antiche e dalla cultura classica.

2. Ci lascia perplessi il fatto che il progetto di nuova ORM preveda un vantaggio di opzioni estremamente elastico, fino ad autorizzare l'allievo a costituirsi un piano di studi (e di esami di maturità) in gran parte a scelta individuale: epure è noto a chi ha esperienza di insegnamento che gli adolescenti, se abbandonati a se stessi, tendono a valutazioni emotive poco lungimiranti e non di rado a scelte minimaliste, che, se fossero autorizzate, condurrebbero a un diploma di maturità dequalificato; ci preoccupa in particolare il fatto che un sistema ad opzioni troppo libere finirebbe col rendere ancora più importante di quanto già non sia oggi l'apporto pedagogico della famiglia, in tal modo sfavorendo ulteriormente i figli di genitori meno abbienti o di minore istruzione scolastica.

3. Siamo contrari alla riduzione complessiva degli studi fino alla maturità; ciò potrebbe comportare il rinvio agli studi universitari delle parti più qualificanti dell'attuale programma licenziale, parti che verrebbero recuperate solo limitatamente alla facoltà scelta, dunque con danno per la cultura generale. Per questo concordiamo con le autorità politiche e scolastiche del canton Ticino, contrarie alla maturità dopo dodici anni complessivi di scuola.

Bellinzona, 15 aprile 1992

Il presidente  
(prof. Benedino Gemelli)

il vicepresidente  
(prof. Giancarlo Reggi)

il segretario  
(prof. Andrea Jahn)  
*Andrea Jahn*

*Benedino Gemelli - Giancarlo Reggi*

**Destinatari:**

- al capo del dip.fed. int. on. Flavio Cotti;
- all'ufficio federale per la scienza e la ricerca;
- alla commissione federale di maturità;
- alla CDIP;
- alle facoltà di lettere delle università svizzere;
- alla conferenza dei rettori d'università;
- alla conferenza dei direttori dei licei svizzeri;
- alla SSISS (comitato centrale e Gymnasium Helveticum);
- all'Alphilologenverbund (presidenza e redazione del "Bulletin");
- al capo del DIC, on. Giuseppe Buffi;
- al capo della sezione pedagogica del DIC, dir. Diego Erba;
- al capo dell'UIMS, prof. Vittorio Fè;
- al collegio dei direttori di SMS;
- alla stampa ticinese e confederata;
- alla radio e alla televisione della Svizzera italiana;

**Per conoscenza:**

- ai classici membri della commissione federale di maturità;
- agli esperti di lettere classiche dei licei ticinesi (prof. Renato Arena, dell'università di Milano; prof. Alberto Grilli, dell'università di Milano; prof. Antonio La Penna, dell'università di Firenze; prof. Christoph Schüublin, dell'università di Berna);

**Per comunicazione interna all'AICC:**

- ai soci della delegazione AICC della Svizzera italiana;
- ad "Atene e Roma", rassegna dell'Associazione Italiana di Cultura Classica.

Die Studienwoche des VSG 1993 findet vom 3. - 8. Oktober in Davos statt.

- Nach den neusten Meldungen ist in letzter Minute die nötige Zahl der Anmeldungen erreicht worden, so dass die Studienwoche definitiv durchgeführt werden kann. Tagungsort ist aus finanziellen und organisatorischen Gründen nicht, wie ursprünglich vorgesehen, Interlaken, sondern Davos.

Unser Verband hat drei Ateliers angemeldet (es handelt sich jeweils um Arbeitstitel; alle Details sind noch ganz offen):

Vertonungen lateinischer Texte

Gedacht ist einerseits an Vorführungen, z.B. durch kundige Kollegen, andererseits an Möglichkeiten zum Mitsingen und zum Erproben von Projekten für die Schule.

Für dieses Atelier suchen wir noch einen Verantwortlichen  
(Auskunft beim Unterzeichneten).

Alte Sprachen und Theater

Bei diesem Projekt stehen gegenwärtig Möglichkeiten des Maskenspiels im Vordergrund. Im Gespräch ist auch ein Schwerpunkt 'Schultheater'.

Als eine Art Satyrspiel habe ich als kleine Ergänzung vorgeschlagen:

Kochen und Essen wie die Römer  
Das Zubereiten einfacher Gerichte mit Schülern.

Anregungen nehme ich gerne entgegen. Insbesondere hoffe ich, dass sich jemand findet, der die Verantwortung für das Musikatelier übernimmt, eine schöne und lohnende Aufgabe!

Christoph Jungck

## Octavus Conventus Internationalis

## ACADEMIAE LATINITATI FOVENDAE

Leuven - Antwerpen (1993) Lovanii et Antverpiæ

*Academia Lovaniitati Fovendae est societas docta internationalis, cuius sedes est Romæ (I-00153), Piazza dei Cavalieri di Malta 2, Italia. Praeses est Vincenius Ussami, professor studiorum universitatis Romanæ a Sapientia dictæ, alter a praeside Robertus Schilling, professor Argentoratensis emeritus.*

Per hos viginti quinque et quod excurrit annos Academia imprimis usum linguae Latinae inter doctos doctaque propagavit. At nunc et alii rationibus saecula magis accommodatis Latinitati servit vult idoque, omnibus bene persens, statuit illos homines qui quacunque de causa lingua et litteras Latinas colunt fovent amant, in unum quasi omnium convocare eisque prouidunt ut una deat operam ad communem totius orbis occidentalium convocationum servandum et tutandum.

Diebus 2-6 mensis Augusti 1993, iubente et patrocinante Academia, in studiorum universitatibus Lovaniensi (id. 2-4) et Antverpiensi (id. 5-6) apud Belgas generalem Latinitatem convenientem convocabuntum classicum subfacultates Lovaniensis et Antverpiensis, Facultas theologiae Lovaniensis, Institutum Philosophicum Lovaniense, Institutum studiorum medioaevalium et Secuo mediaevalis subfacultatis historicae Lovaniensis, Seminarium philologice humanitatis Lovaniense, Argumentum disputandum et mediumandum proponetur hoc: *Latinum sive commune rotis Orbis Occidentalis parvum omnium quae fieri, quae si, quae mori futura videantur*. Ad dialogum hac de re habendum invitantur milieles et viri docti omnes cuiuslibet disciplinae, cui lingua vel studia latina vel necessaria sunt vel saltem utilia. Conventus cum lingua tum literas Latinas spectabit, actas sive antiquas sive mediae sive recentioris.

Post ferias aestivas altera epistola emitteatur, qua programma ad tempus confectum, deversoria etc. communicabuntur omnibus, qui quaque rogatus infra scriptis responderint et schedam nobis remiserint. Literae omnes ad conveniunt perinterentes mittantur in *Seminarium Philologiae Humanisticae*, Erasmushuis, Faculteit L.W. Blijde Inkomstraat 21, B-3000 LEUVEN, Belgium. Faxi numerus est: +32/16/285025, cui nomen J. Ussewijn adscribatur.

*Decessarii Conveniui Convocando*

Josephus Ussewijn, socius A.L.F. (Sem. Phil. Hum. Lovaniense), *praeses*.  
*Theodoricus Socré* (Studia Classica Antverpiensia)  
 Andreas Wellenkampsen et Willy Evenepoel (Studia Classica Lovaniensia)  
 Wernerus Verbeke (Institutum stud. medicear. Lovaniense)  
 Daniel Verheylest (Studia medioaevalia Lovaniensia)  
 Carolus Steel (Institutum philosophicum Lovaniense)  
 Gilbertus Tournay (Sem. Phil. Hum. Lovaniense)  
 Antonius Vanhout (Opus Fundatum Belgicum indagationibus doctis provehendis), *scriba*.

*Litteris, quae sumus, scribas capitibus.*  
**NOMEN:** Praenomen:  
 Sexus : M / F  
 Institutum vel officium:

Locus litteris inscribendus: via et aedilium numerus:  
 Urbs et formula curstalis (praemissio civitatis siglo):

Civitas:  
 et / aut telephonum:

Fax:

Congressui adesse mihi proposui (O)

Ad deversorium quod attinet, magis place: -xenodochium (O)

-collegii cubiculum (O)

Lovani: (O) - Lovanii (2-4) et Antverpiac (5-6): (O)

Congressui non adero, sed ceteros numerios accipere cupio (O).

## ST. ANDREWS INTERNATIONAL SUMMER SCHOOL FOR TEACHERS OF CLASSICS, 1993

This will take place between August 9 and 14, 1993, in the university of St. Andrews, Fife, Scotland. Each morning (Tuesday - Friday) there will be three lectures by members of the classical departments in St. Andrews and other local scholars such as Sir Kenneth Dover, Professor Ian Kidd, and Dr. Ursula Hall. The afternoons will be free until 5 p.m., when there will be "workshops" on various topics such as history and archaeology, sounds and rhythms in Latin poetry, and teaching methods in various countries. These will be followed each day by a brief session of "lecture feedback" to discuss the morning's lectures. Various entertainments are planned for the evenings, and on Wednesday afternoon there will be a coach excursion through Fife.

All teachers of classics are welcome. Bookings must be made by May 31, 1993, on the form which is contained in the official brochure. These are obtainable from Roger Green, Department of Latin, University of St. Andrews, St. Andrews, Fife, Scotland KY 16 9 AL (Fax 0334 74674).

ST ANDREWS lies on the east coast of Scotland, about fifty miles north-east of Edinburgh. As well as being the seat of Scotland's oldest university, it is a popular holiday resort and a good base for walking and touring. The train from London to Leuchars takes a little over five hours; the nearest airport is that of Edinburgh, from where local trains should be used. We will be happy to meet particular trains if we are notified in advance.

ACCOMMODATION will be provided in St Salvator's Hall, and lectures will be held nearby. Families are very welcome; twin rooms are available, and there are special rates for children. Conference members should aim to arrive by 6 p.m. on Monday 9 August for registration, which will be followed by an informal reception before dinner. On Wednesday afternoon there will be an excursion to Falkland Palace and its gardens, and the picturesquely fishing villages of the East Neuk, for which the cost (including tea) should be paid in advance. On the Friday evening there will be a party in Swallowgate, home of the three classical departments. The conference ends after breakfast on Saturday, 14 August.

## PROGRAMME

Welcome Reception	Adrian Gratwick: Making masks and play production
Excursion to Falkland and Fishing Villages	Ursula Hall: How the Romans Voiced
Musical Entertainment	Coffee
	Michael Whithby: Happy Helios
	Adrian Gratwick: The Laconic in Latin Literature
	Workshops
	Lectures feedback
	Scenes from Classical Plays
	Professor Ian Kidd: Greek Philosophy
	Coffee
	Jill Harries: The Citizen and the Law
	Harry Hine: Livy
	Workshops
	Lectures feedback
	Party in Swallowgate

## Il mondo classico e il mediterraneo

viene perciò spesso proposto in traduzione. Questa seconda tendenza è emersa specialmente dalle relazioni dei rappresentanti di quei paesi nei quali le lingue classiche, e in particolare il greco, sono ridotte allo statuto di materie opzionali (come è il caso dell'Olanda) o seguite per un numero ridotto di anni (com'è il caso della Spagna), cosicché bisogna fare i conti con una limitata dotazione oraria complessiva e/o con un numero assai ridotto di allievi. In questa prospettiva si inseriscono per esempio le relazioni dello spagnolo J. L. Navarro (*Un aperçu vidéographique de la Grèce ancienne*), che ha presentato un filmato, da lui realizzato, sulla Grecia classica, proposto come punto di partenza per l'insegnamento del greco, e dell'olandese C. Fisser (*The reception of Homer in the visual arts: an approach to its teaching*), che attraverso una serie di diapositive ha presentato un corso fondato sull'individuazione di tematiche omeriche (il giudizio di Paride; Ettore e Andromaca; Odisseo e Nausicaa) nelle arti figurative (in particolare, nella pittura) antiche e moderne. È significativo - come ha osservato N. Scivoltetto (Università di Roma - Tor Vergata) nelle *Conclusioni* - che la relazione della Fisser, tutta fondata sull'indagine iconografica, sia stata conclusa dalla lettura di una poesia. Una poesia, aggiungo, di quel Costantino Kawafis, poeta neogreco, nei cui testi O. Tappi (Italia) ha evidenziato l'ampia presenza di temi e di echi omerici (*Dissonanze intertestuali e poesia antica in un poeta mediterraneo neogreco: Costantino Kawafis*).

Più fortunata è apparsa la situazione di paesi come l'Inghilterra, l'Italia e la stessa Svizzera, nelle quali il latino e, in misura minore, il greco, mantengono lo statuto di materie obbligatorie in certi curricoli degli studi superiori, con la conseguente possibilità di dedicare maggiore attenzione allo studio rigoroso delle strutture linguistiche per poi accedere ai testi letterari, avvicinati nelle lingue originali. Nel solco di questa tradizione si collocano relazioni come quella introduttiva del Fedeli (*L'eroe si avventura per mare: dalla ricerca della conoscenza alla conquista della libertà*), che, attraverso un acuto ed elegante esame di testi poetici, prevalentemente elegiaci, ha mostrato come il tema, originariamente epico (l'archetipo è ovviamente l'*Odissea*), del viaggio si trasformi in una metafora della vicenda esistenziale del poeta innamorato; o come quella del tedesco

*Si è svolto a Bari il XIV «Colloquium Didacticum Classicum».*  
*Studioi di undici nazioni europee (tra cui la Svizzera) hanno*  
*presentato ricerche, illustrato proposte didattiche e fatto il punto*  
*sull'insegnamento del latino e del greco nei rispettivi paesi.*

Con il convegno tenutosi a Bari (7-11 aprile 1992) sotto la presidenza del prof. Paolo Fedeli (ordinario di letteratura latina in quell'Ateneo) e con la generosa ospitalità del capoluogo pugliese e del suo territorio (Alberobello, Trani), il *Colloquium Didacticum Classicum* è ormai giunto alla sua quattordicesima edizione. Si tratta di un'istituzione internazionale, a cui aderiscono undici paesi europei (tra cui la Svizzera), fondata allo scopo di salvaguardare e promuovere lo studio delle lingue classiche (e delle loro civiltà) in una dimensione europea. Governata da un *bureau* costituito da undici professori universitari, in rappresentanza dei rispettivi paesi (per la Svizzera, il prof. A. Schneider dell'Università di Neuchâtel), quest'istituzione organizza, con frequenza biennale, dei colloqui, a indirizzo prevalentemente didattico, ai quali ciascun paese aderente partecipa, secondo il regolamento attuale, con due relazioni, rispettivamente di un accademico e di un docente liceale. Il tema del quattordicesimo colloquio era *Il mondo classico e il Mediterraneo*. Non essendo qui possibile riferire compiutamente delle ventidue relazioni presentate, mi limiterò a citarne alcune, premettendo che la maggior parte dei contributi può essere raggruppata attorno a due tendenze prevalenti: da un lato, quella a porre al centro dell'insegnamento il testo letterario, esaminato nei suoi valori contenutistici e formali; dall'altro, l'orientamento verso una didattica della cultura classica largamente basata sui mezzi audiovisivi e mirante a informare i discenti su aspetti di civiltà e di cultura materiale del mondo classico, nella quale il testo viene recuperato solo (o prevalentemente) come fonte di informazione e

H. G. Niemeyer, che, con un'indagine filologico-archeologica (*Das Bild der Stadt Carthago bei Vergil*), ha indicato come, per la descrizione di Cartagine, Virgilio si sia probabilmente fondato sulla conoscenza dei piani di costruzione della colonia augustea, coeva ai primi anni di redazione dell'*Eneide*; o ancora, come la raffinata esposizione di M. S. Spurr (Inghilterra) sulla *Percezione del paesaggio nel mondo romano*, che, attraverso un ampio esame di testi poetici e prosastici, ha mostrato come nei Romani possano coesistere il concetto della dominazione del mondo naturale da parte dell'uomo (un'idea, frutto della concezione antropocentrica dell'universo, che si evidenzia in particolare in una serie di metafore militari riscontrabili nelle *Georgiche* virgiliane) e un sentimento di amore per la natura, talora descritta tuttavia (è il caso di PLINIO IL GIOVANE, *Lettore*, V, 6) con termini desunti dalla vita urbana. Se la relazione dello Spurr ha ben lumeggiato la compresenza di *utilitas* e *voluntas* nell'atteggiamento dei Romani verso la natura, l'assoluta prevalenza della prima, ossia delle motivazioni di carattere economico, nella determinazione dei rapporti tra Roma e il regno del Ponto è emersa dall'esame che il sottoscritto - cui è toccato l'onore di intervenire al *Colloquium* in rappresentanza dei licei elvetici - ha condotto di alcuni passi di un testo oratorio (*La problematica economico-finanziaria nell'orazione ciceroniana 'De imperio Cn. Pompei'*).

Un terzo gruppo di relazioni, infine, ha affrontato temi di più ampio respiro, approfondendo il concetto stesso di mediterraneità e sottolineando gli elementi di unità e di alterità e, su un piano diacronico, di continuità e di rottura nella pluralità di culture che nel Mediterraneo fiorirono e trovarono il proprio crogiuolo. Ricorderò qui, tra queste ultime, l'affascinante conferenza di N. Purcell (Inghilterra) sul Meditteraneo antico e quello medievale (*The ancient Mediterranean and the medieval Mediterranean; two different worlds?*) e il contributo antropologico dello storico delle religioni F. Graf (Svizzera), che ha esaminato comparativisticamente (*Ideologia e rituale iniziaci nel mondo antico*) tre casi di rituale iniziativo in tre diverse civiltà mediterranee (greca, romana ed ebraica), concludendo aporeticamente sulle possibili radici comuni di fenomeni apparentati riscontrabili nelle differenti culture specifiche.

Nell'ambito del *Colloquium* si è altresì svolta una tavola rotonda, nel corso della quale i membri del *bureau* internazionale hanno illustrato lo stato attuale, e le prospettive future, dell'insegnamento delle lingue classiche nei rispettivi paesi. Per la Svizzera, il prof. Schneider ha tra l'altro dato lettura di passi significativi dei *Piani quadro degli studi*, voluti dalla Confederazione per coordinare i programmi pur nel rispetto delle autonomie cantonal, di cui peraltro si attende ancora la versione in lingua italiana.

Nelle già citate *Conclusioni*, il prof. Scivoletto, pur riconoscendo l'apporto dei mezzi audiovisivi allo studio delle discipline classiche e la facilità con cui i giovani recepiscono il linguaggio delle immagini, ha messo in guardia contro i pericoli di un insegnamento delle lingue classiche fondato sui *Realien*: i testi antichi non devono essere utilizzati solo come fonte documentaria di questo o quell'aspetto o istituto della civiltà antica, ma devono essere esaminati innanzitutto per il loro valore letterario, con attenzione tanto ai messaggi che ci trasmettono, quanto alla forma in cui ce li trasmettono. Questo richiamo alla centralità del testo nell'insegnamento del latino e del greco, pienamente in linea con i principi elaborati in Italia dalla commissione Brocca per la riforma degli studi superiori nel settore classico, è altresì in sintonia con le indicazioni contenute nella sezione dei nostri *Piani quadro degli studi* dedicata alle lingue antiche.

A Bari ci si è lasciati con la promessa, condizionata all'evolversi della situazione politica in quei paesi, ai rappresentanti della Croazia di ritrovarsi nel 1994 a Split (Spalato) per il quindicesimo *Colloquium*.

Elio Marinoni

## Il seminario di numismatica antica alla Kartause Ittingen

Nell'ampio paesaggio collinare della Turgovia, in mezzo ad una verde campagna ressa ancor più ridente da calde giornate di sole, nello scenario monastereiale della Kartause Ittingen, si è svolto il seminario della nostra associazione sulla numismatica antica, ottimamente organizzato e diretto da Christoph Jungck.

I relatori erano tre: uno dei massimi studiosi al mondo della numismatica antica, Herbert Cahn, un giovane e valente studioso, Markus Peter, e lo stesso Christoph Jungck. Herbert Cahn si è occupato principalmente della numismatica greca, vista anche come forma d'arte figurativa per certi aspetti affine alla glittica; Markus Peter della numismatica romana, che dal punto di vista artistico va considerata una continuazione della numismatica ellenistica, ma presenta il maggiore interesse dal punto di vista storico, nel senso che ci consente di conoscere lo sviluppo dell'ideologia politica dell'impero romano dal secondo secolo a.C. (quando l'effige ricorrente della dea Roma rappresentava la maestà di una potenza cittadina e repubblicana) attraverso le monetazioni di Silla, di Pompeo, di Cesare, degli stessi Bruti, che tendevano a identificare in un potere personale la legittimità dell'emissione e della circolazione monetaria e, più in generale, la garanzia della stabilità politica. La stessa LEIBERTAS delle monete dei cesaricidi poteva ormai essere garantita soltanto dalla persona di coloro che l'avevano, per così dire, recuperata. Christoph Jungck ha presentato le fonti letterarie ed epigrafiche fondamentali per lo studio della numismatica, sia per quanto attiene all'origine della monetazione e al valore nominale delle monete, sia per quanto attiene al valore commerciale reale del denaro nell'antichità, sia per quanto attiene ai mezzi di contraffazione e falsificazione in uso nel mondo antico.

Non si è trattato però di un seminario costituito principalmente da relazioni seguite da discussione, ma il peso maggiore è stato dato alle esercitazioni, alle quali le lezioni hanno fatto da premessa. Ciascuno dei partecipanti ha ricevuto una moneta greca o romana, di cui dovera dare una descrizione il più possibile completa, che rendesse conto del materiale usato, del valore nominale della moneta, dell'autorità d'emissione (città greca o imperatore romano, nel caso di una moneta imperiale d'Antiochia, d'entrambe le istanze), delle caratteristiche delle raffigurazioni sul *recto* e sul *verso*, delle caratteristiche della leggenda, della datazione possibile della moneta, delle sue dimensioni; si disponeva dei cataloghi numismatici principali per le monete romane (vale a dire, i due volumi sul *Roman Republican Coinage* del Crawford, Cambridge 1989<sup>2</sup> e i nove volumi del catalogo *The Roman Imperial Coinage* di Mattingly e altri, London 1923-1984), di alcune monografie per le monete greche, e inoltre del recente repertorio prosopografico del Kienast sugli imperatori romani, del *Kleine Pauly*, e di alcuni altri volumi. Questo lavoro si è concluso con una tavola rotonda che ha prodotto brevi relazioni, che sono risultate tutte interessanti e, in qualche caso, meriterebbero un approfondimento ulteriore.

In definitiva si è trattato di un seminario molto utile per imparare il metodo di ricerca e di catalogazione in ambito numismatico, che potrà inoltre stimolare a introdurre qualche accenno di numismatica nell'attività didattica, e non solo limitatamente alle problematiche d'economia antica, alle quali in una didattica aggiornata sarebbe giusto accennare, ma anche in ambito puramente letterario; mi limiterò ad un esempio. Il motivo della quadriga come simbolo della vittoria agonistica e anche militare è tipico delle monete siracusane, da queste però passa alle monete repubblicane appaiate anche sul tempio di Giove capitellino e che sia questo il modello immediato delle monete romane

è un dato soltanto accessorio in questo ragionamento); ebbene, agli studenti per far capire come nasce la letteratura latina nel III secolo a.C. bisogna pur parlare del fenomeno dell'ellenizzazione per influsso principalmente italica e siceliota: l'esempio figurativo dato dalle monete è di evidenza didattica maggiore di qualsiasi paradigma non figurativo.

Proprio per questo sarebbe opportuno che tutti i docenti di lingue e lettere antiche disponessero di un elenco degli strumenti principali di consultazione in ambito numismatico, comprese le più importanti riviste specializzate, di cui durante il seminario non si è parlato (tranne un breve cenno alla "Schweizerische Numismatische Rundschau"); un contributo di questo tipo da parte di uno dei relatori per un prossimo numero del nostro "Bulletin" sarebbe di grande utilità per tutti.

Si è trattato insomma di un ottimo seminario, che ha avuto luogo in un clima di cordiale collegialità. A un assente che mi domandasse un giudizio sul corso risponderei: "In grammaticorum ludo φιλόργος multa atque eruditum, tum et edimus et bibimus non Thracum more sed lucunde, opipare sane et apparate, nec id solum sed bene cocto et condito, sermone bono et, si queris, liberter."

Giancarlo Reggi

## 29. Ferientagung für Altpphilologen in Marktoberdorf (Ostallgäu)

7. - 11. Sept. 1992

Auf Einladung des Bayerischen Staatsministeriums für Unterricht, Kultus, Wissenschaft und Kunst – wie es jetzt heisst – nahmen auch dieses Jahr wieder drei Mitglieder unseres Verbandes an dieser weit über die Grenzen Bayerns hinaus bekannten Veranstaltung teil. Die Gesamtzahl der Teilnehmer – die Bayern "opfern" dafür ihre letzte Ferienwoche – betrug 140. Ministerialrat Peter Neukam, der wie immer als liebenswürdig umsichtiger Leiter der Tagung waltete, bewies in der Wahl der Referenten die gewohnt sichere und glückliche Hand: die Vorträge, bald mehr wissenschaftlich orientiert, bald unmittelbar auf den Schulunterricht zugeschritten, ergänzten einander in idealer Weise, und die ausgiebigen und lebhaften Diskussionen im Anschluss an die Referate verrieten, auf wie starkes Interesse das Gebotene stiess. Nicht zuletzt im Sinne einer Anregung sei deshalb das Vortragsprogramm in einer Übersicht mitgeteilt. Die Nachmittage sind jeweils frei für geführte oder individuelle Exkursionen, für die Besichtigung der Buchausstellung usw.

Montag. 7. September 1992 Anreise

Vormittags:

Oberstudiedirektor i. H. Dr. Friedrich Maier,  
München:  
"Furor Teutonicus in Cäsars Bellum Gallicum"

Oberstudienrätin Dr. Ulrike Fleißner, München:  
"Dido und Aeneas - 'Liebe', und 'Liebesverrat', im  
Nationalepos der Römer"

Abends:

Studiendirektor Dr. Günter Wojaczek, Bamberg:  
"Visuelle Texte von der Antike bis zum 20. Jahrhun-  
dert"

9. September 1992

Vormittags:

Studiendirektor Dr. Günther Wojaczek, Bamberg:  
"Die Figurengedichte von Simias, Theokrit und  
Dosiadas"

Professor Dr. Dr. Klaus Rosen, Bonn:  
"Herrschaftstheorie und Herrschaftspraxis  
bei Marc Aurel"

Abends:

Oberstudiedirektor a. D. Kurt Benedicter,  
Donaubörhring:  
"Probleme des Unterrichts in Latein als zweiter  
Fremdsprache"

Donnerstag.

Vormittags:

Ministerialrat Dr. Alfons Städle, München:  
"Germania-Interpretationen – gestern und heute"

Professor Dr. Hans Gärtner, Regensburg:  
"Cicero und seine Familie in den Jahren 45 bis 43"

Abends:

Geselliger Abend

11. September 1992

Vormittags:

Studiendirektor Dr. Gerhard Fink, Nürnberg:  
"Norimberga Latina" (mit Lichtbildern)

Akademischer Oberrat Dr. Andreas Patzer, München:  
"Der Philosoph in der Komödie – Sokrates und  
Aristophanes"

## Die Römer und ihre Umwelt

Wir, die SchülerInnen der Klasse 6ga der Kantonsschule OW in Sarnen, haben am Wettbewerb "Schweizer Jugend forscht" 1992 teilgenommen und für unsere Arbeit das Prädikat "sehr gut" erhalten.

Das Thema unserer Arbeit "Die Römer und ihre Umwelt" ging aus einer Diskussion in Lateinunterricht hervor. Es beschäftigte uns vor allem die Frage, ob schon die Römer Umweltschäden gekannt und als solche auch erkannt haben.

### Vorgehen

Wir begannen nach Parallel- und Kontrasttexten antiker Autoren zu suchen und bearbeiteten sie vor allem im Rahmen von Gruppenarbeiten. Wir übersetzten die lateinischen Texte, ordneten sie thematisch und fügten Erläuterungen hinzu.

### Vorstellen der Arbeit

Den Ausgangspunkt unserer Arbeit bildet der Idealzustand, die Einheit von Mensch und Natur. Es folgen Texte, in denen der paradiesische Zustand eingeschränkt erscheint oder in Frage gestellt wird. Der Hauptteil behandelt die Veränderung der Umwelt durch den Menschen. Durch die Benachteiligung, die der Mensch von der Natur her erfährt, nimmt er sie als feindlich wahr und greift in sie ein, um menschlich leben zu können. Diese Eingriffe führen häufig zur Verwüstung des natürlichen Lebensraumes.

So ist der Bergbau problematisch für Mensch und Natur. Die heilige Mutter Erde wird verletzt und rächt sich an den Bergarbeitern (Giftige Dämpfe, Einsturzgefahr, mangelndes Tageslicht).

Ein umfangreiches Kapitel behandelt die Einwirkung des Menschen auf das Wasser: Wasserversorgung durch Aquädukte und verschiedene Verteilungsanlagen sowie Entsorgung durch Abwasserkanäle. Die Abholzung der Wälder beginnstigte Überschwemmungen, doch erkannte man den Zusammenhang nicht. Auf Grund religiöser Skrupel wurden Flüsse nicht korrigiert. Katastrophen schrieb man dem Willen der Gottheit oder Naturkräften zu. Aus religiösen Gründen verzichtete man oft auch auf die Trockenlegung von Sümpfen.

Die Luftverschmutzung zeigte sich in den grossen Städten in Form von Strassenstaub und beißendem Qualm, der aus Küchen- und Heizungskaminen sowie von den Leichenverbrennungen an der Stadtperipherie stammte. In den Städten herrschte rund um die Uhr unerträglicher Lärm, in Rom insbesondere auch des Nachts durch den Verkehr, weil es tagsüber verboten war, mit Wagen durch die Stadt zu fahren. Nur die Reichen hatten die Möglichkeit, dieser Situation zu entfliehen und sich in ihre Landhäuser zurückzuziehen.

Die Abholzung der Wälder schritt voran, weil ein grosser Bedarf an Holz als Werkstoff und Heizmaterial (Thermen) bestand. An einer Wiederaufforstung hatte man kein Interesse. Holz diente auch als Baumaterial. Um ihren Wohlstand zu präsentieren, erstellten die Römer immer gewaltigere Bauten. In der Kaiserzeit herrschte ein regelrechter Bauboom, der die Landschaftszerstörung förderte.

Auch das sinnlose, massenhafte Abschlachten der Tiere (vor allem des Grosswildes) im Amphitheater trug zur Zerstörung der natürlichen Umwelt bei. Die gesamte unter römischer Herrschaft stehende antike Welt lieferte Nachschub für die Tierherzen. Die Tiere wurden zu Unterhaltungsobjekten degradiert.

Im Gegensatz zu den genannten negativen Aspekten steht die optimistische Haltung eines Cicero, dass der Mensch fähig sei, naturgemäßes Verhalten zu erlernen. "Jedes Lebewesen beginnt das Naturgemäße zu erstreben und das Naturwidrige wegzustossen." Diese Denkweise fand ihren Niederschlag in der antiken Medizin und Architektur.

In einem Anhang bringen wir Zusammenfassungen der Gedanken zeitgenössischer Autoren, die sich in ihrer Argumentation auf die Antike berufen.

#### Ergebnisse

Im Verlauf unserer Arbeit sind wir auf zweitausendjährige Umweltprobleme gestossen. Aber die beschränkten technischen Möglichkeiten der römischen Antike liessen grössere, durch den Menschen hervorgerufene Umweltkatastrophen nicht zu. Ausserdem setzte ein religiös motiviertes Verhalten der Ausbeutungsmentalität Grenzen. Die Tatsachen beweisen aber, dass die kritischen Stimmen, die in unseren Texten laut werden, oft überhört wurden. Die grosse Masse war sich der Umweltprobleme nicht bewusst.

Wenn aus unseren erworbenen Kenntnissen auch keine Rezepte hervorgehen, die ein ideales Verhältnis zwischen Mensch und Umwelt realisieren können, so haben wir doch viele Denkanstösse erhalten. Wenn früher religiöser Respekt der Naturzerstörung Einhalt gebot, sollte heute wenigstens die Vernunft diese Rolle übernehmen. Vielleicht könnten wir uns aber auch von den Römern inspirieren lassen und in der Mutter Erde nicht mehr ein Ausbeutungsobjekt, sondern wieder ein Lebewesen sehen. Die Erde ist noch nicht tot, vielleicht ist es nicht zu spät, um etwas für sie zu tun.

Die Arbeit liegt gebunden vor und kann von Interessierten im Sekretariat der Kantonsschule OW, 6060 Sarnen, bestellt werden.

Preis Fr. 35.-

Sokrates antwortet, antike Lebensweisheiten aus dem Gnomologium Vaticanicum, ins Deutsche übertragen von Alexander Demandt. 167 Seiten, Artemis & Winkler Verlag, Zürich / München 1992. Fr. 29.-80.-

Leo Sternbach hat das von ihm so benannte Gnomologium Vaticanicum, das er im Codex Vaticanus Graecus 743 entdeckt hatte, in den "Wiener Studien" 9 bis 11 (1887 bis 1889) mit ausgedehntem wissenschaftlichem Apparat veröffentlicht. Es handelt sich um eine alphabetisch nach Persönlichkeiten geordnete Sammlung von 577 Anekdoten, die in der Regel in einen witzigen Ausspruch ausmünden, den die betreffende Persönlichkeit auf eine entsprechende Frage hin tat. 1963 kam dann in der Reihe "Texte und Kommentare" bei de Gruyter in Berlin ein Nachdruck (Gnomologium Vaticanicum e codice Vaticano Graeco 743 editio Leo Sternbach) mit einem Vorwort von Otto Luschütz heraus und fand, mit Recht, den Weg in viele Lehrerbibliotheken ; die Sammlung enthält nämlich u.a. Anekdoten, die sonst überhaupt nirgends überliefert sind ; z.B. Nr. 56 (Als jemand Aristoteles gratulierte, dass er einen Schüler wie Alexander habe, meinte dieser "Gratuliere du lieber ich, dass er einen Lehrer wie Aristoteles hat!") oder Nr. 400 (Als Lysipp eine Statue sah, die schlecht gearbeitet war, erklärte er, sie sei "schwer zu tadeln" ; wegen der Menge der Mängel wisse er nämlich nicht, wo er anfangen solle.) ; außerdem bietet sie, im Bereich der Philosophen, recht viele, die z.B. bei Diogenes Laertios nicht vorkommen: im Falle des Sokrates trifft das auf 20 von den 31 Anekdoten oder Apophthegmata zu, die das Gnomologium Vaticanicum anführt.

Allerdings darf man natürlich nicht alles, was in dieser anekdotischen Form überliefert ist, für authentisch halten, aber diese Anekdoten widerspiegeln doch, wie Luschütz schreibt, recht zuverlässig jenes Bild, das man sich in hellenistischer Zeit (und später) auf Grund der damaligen Kenntnisse von den einzelnen Persönlichkeiten mache.

Dass diese Anekdotensammlung nun auch in deutscher Sprache - mit dem etwas willkürlich gewählten Titel - zur Verfügung steht, ist sehr zu begrüssen. Der Übersetzer hat zwar - anders geht es heute offenbar nicht mehr - die alphabetische Reihenfolge durch eine Aufgliederung nach Sinngruppen (von "Geld und Gut" bis "Völker und Sitten") ersetzt, durch Angabe der Nummern des Originals und durch ein Namensverzeichnis und eine Konkordanz über den "persönlichen" Zusammenhang und die Möglichkeit, auf den Urtext zurückzugreifen, einwandfrei gewährleistet.

Die Übersetzungsaufgabe selbst war wegen der zahlreichen Wortspiele und wegen vieler beziehungsreicher Anspielungen alles andere als leicht. Trotzdem liest sich die Übersetzung, die den Ton der heutigen Umgangssprache anschlägt, über weite Strecken so, dass die Pointen auch deutsch wirken. Wenn das nicht der Fall ist, wenn der Leser nach Sinn und "Witz" suchen

muss, so liegt das einmal daran, dass der Übersetzer mit zusätzlichen (auch sachlichen) Angaben, ohne die gewisse Anspielungen und Witze unverständlich bleiben, sehr sparsam umgeht. Wenn – in Nr. 109 – ein Dichter nach wenig erfolgreicher Rezitation in Theben seine Enttäuschung in die Worte kleidet "Mit Recht heisst ihr Büchter, denn ihr habt Ohren von Rindern", so ist mit dem hinter "Rindern" in Klammern gesetzten "bous" doch nur die Hälfte – oder eher noch weniger – erklart. Oder wenn eine Frau, die – in Nr. 565 – beobachtet hat, wie ein Gast heimlich Wein mitnahm, die Frage nach der Unsterblichkeit des Dionysos dann verneint, weil sie ja gesehen hat "wie Dionysos hinausgetragen wurde", so leuchtet dieser Schluss ohne entsprechende Hinweise ("Dionysos" metonymisch für "Wein", "hinaustragen" ἐρφεπειν, oft im besonderen Sinn verwendet für das Hinaus- tragen eines Toten zur Bestattung) schwerlich ein.

Zweitens kann es daran liegen, dass der Übersetzer Wortspiele, z.B. solche mit der Doppelbedeutung von δικλῶναι, "verlieren" und "verderben" in seiner deutschen Fassung, statt sie zu erkären, unbedingt nachahmen wollte, dabei aber weder mit "zur Seite bringen" in der einen Anekdoten noch mit "verderben" in der andern dem Doppelsinn des griechischen Originals gerecht geworden ist.

Zum dritten liegt es daran, dass der Übersetzer einzelne Anekdoten recht eigenwillig übertragen, um nicht zu sagen, wahrscheinlich falsch verstanden hat. Wenn – im Kapitel "Superlativ und Rekorde", Nr. 470 – Sokrates nach der vorliegenden Übersetzung als "die erfreulichsten Dinge im Leben" die "Bildung, die Tugend und die Erzahlungen der Unwissenden" bezeichnet, so stutzte sicher jeder Leser. Mit Recht. Meint Sokrates mit τοροπά τῶν ἄγνοουμένων nicht eher so etwas wie "die Erforschung von Dingen, die (noch) unbekannt sind"? Auch die Anekdoten von Epameinondas, der – Nr. 282 – "am den Arsch (sic) des Heeres versetzt" bemerkert haben soll, man habe nicht ihm "die Ehre genommen", sondern "dem Orte" durch ihn Ehre gegeben, will nicht so recht einleuchten. Das Wort ὀξεῖος, das im Urtext in der Pluralform steht, bezeichnet den Kanal, den Wasserkanal und, im medizinischen Sinne, den Harnweg und den Darmkanal. Aus der Paralleluber- lieferung, die Sternkopf im Apparat anführt (Val. Max. 3,7 ext. 5 Epameinondas zum Chef des Strossenunterhalts ernannt) ergibt sich fast zwangslig, dass hier Epameinondas zum Chef des Kanal(isations)wesens ernannt wurde – keine Spur von militärischer Funktion – und dass, nach seiner schlagfrtigen Aufersehung, dieser "Posten" dank seines Inhaber aufgewertet wurde. Das Rätsel um die Schildkröte schlusslich, mit der Demades den Demosthenes verglichen haben soll, lässt sich – von Einzelheiten abgesehen, die in der Uebersetzung übergangen wurden – schlcht und einfach dadurch, dass die ähnlich klingenden Wrter χελώνη und χελώνη verwech-

selten worden sind (Nr. 238).

Also greift der Leser in Zweifelsfällen mit Vorteil zum griechischen Original. Anderseits sollte weniger sprachkundigen Lesern irgendwo erklart werden, dass bei einem griechischen Wort wie "nemō" – Griechisches wird nämlich da und dort, bald ohne Akzent, bald mit é und ó zitiert – der Akzent die Länge des Vokals und nicht die Betonung bezeichnet.

Theodor Knecht

Andreas Ltzscher, Von Ajax bis Xerox. Ein Lexikon der Produktnamen. Mit einem Beitrag von Adolf Wirz. 360 Seiten, 2. berarbeitete und stark erweiterte Auflage, Artemis & Winkler Verlag. Zirich / Winchen 1992.  
Fr. 72.–

Angesichts der mannigfachen Beziehungen, die der lateinische und griechische Wortschatz nach allen Seiten hin eröffnet und angesichts der Flut von Fragen, die junge Latein- und Griechisch-Schiller zu stellen pflegen über alles, was lateinischen oder griechischen Ursprungs sein könnte, mag es angezeigt scheinen, auch auf dieses Buch hinzuweisen, dies umso mehr, als es sich gegenüber der ersten Auflage als stark erweitert (350 neue Stichwörter) und in vielen Einzelheiten verbessert erweist (Calida z.B. jetzt richtig auf spanisch calidad "Qualität" zurückgeführt, das nachdriglich gekürzt wurde).

Der fast 300 Seiten umfassende lexikalische Teil des Buches bestätigt zum Beispiel, dass Automarken und Modellbezeichnungen wie Audi, Corolla und Volvo "lateinisch" sind, nicht aber Fiat (Abkürzung für Fabbrica Italiana Automobili Torino) und nur zur Hälfte Scania-Vabis ( Scania – oder Scandia – ist der lateinische Name der sdsvdischen Provinz Schonen, schwedisch Skane, der zweite Bestandteil entspricht den Anfangsbuchstaben der schwedischen Firmenbezeichnung). Unter dem Stichwort Mercedes findet man den – erwarteten – nur indirekten Zusammenhang mit lateinisch merces über den spanischen Vornamen der Tochter eines Daimler-Gross-Exporteurs, Mercedes Jellinek. Wenn man im Bereich "Automobil" weiter forscht, etwa Alfa (aus Alpha?) sucht oder Citroen (Zusammenhang mit citrus?), findet man bestätigt, dass es sich – nach dem Wortlaut des Vorworts – tatsächlich um eine "ziemlich selektive Auswahl" handelt (Uebrigens: Alfa = Anomima Lombarda Fabbrica Automobili; Citroen = Name des Firmengründers, der jüdisch-holländischer Abstammung war; holländisch citroen, gesprochen sitrn, bedeutet "Zitronen"). So ist es dann nicht weiter erstaunlich, wenn unter den japanischen Marken, die dank der Mitarbeit eines japanischen Professors überzeugend erklärt sind, zwar Daihatsu, Mazda und Mitsubishi auftauchen, nicht aber Subaru und Toyota.

Anderseits macht der Leser, wenn er im Umkreis von Mazda, Mercedes und Mitsubishi blättert, unerwartete – und willkommene – Entdeckungen, so, dass media in Produktenamen nicht unbedingt auf lat. *media* "mittler(e)" zurückgehen muss, sondern auch auf dem (natürlich davon abhängigen) spanischen *media* "Strumpf" (abgekürzt aus *media calza*) beruhen kann, dass die Meta-Brenntabletten nicht mit lateinisch (oder spanisch) *meta* "Ziel" zusammenhangen, sondern ihren Namen dem Metaldehyd verdanken, aus dem sie bestehen, dass aber das Desinfektionsmittel Merfen (mit dem Wirkstoff Phenylquecksilberborat) mindestens seine erste Silbe der neu-lateinischen Bezeichnung *Mercurius* bzw. *mercurium* für "Quecksilber" entliehen hat, die zweite dann dem *Phenyl*. Der lateinkundige Leser stößt allerdings auch auf Unerwartetes, das ihm unglaublich vorkommt: so wenn der Name der Hautcreme Atrix mit einem lateinischen *atrix* "Wunde" in Verbindung gebracht wird, einem Wort, das zwar an *cicatrix* "Narbe" erinnert, aber meines Wissens nirgends belegt ist.

In einer zusammenfassenden Übersicht, die an den lexikalischen Teil anschliesst, werden die wichtigsten Methoden und Tricks erläutert, die bei der Bildung von Produktenamen angewendet werden. Der Abschnitt mit dem Untertitel "Warenname – Name oder Substantiv?" führt Warennamen, ja sogar geschützte Markenzeichen auf, die sich so gut eingebürgert haben, dass sie zur üblichen Bezeichnung für bestimmte Arten von Gegenständen wurden: Bikini (zweiteiliger Badeanzug), Fön (Haartrockner), Kaffee, Hag (koffeinfreier Kaffee), Knirps (zerlegbarer Schirm), Thermosflasche (Warmhalteflasche) usw.

Der Beitrag von Adolf Wirz liefert, wie schon im Titel verheissen, ein hymnisch-beschwingtes Lob des Markenartikels, stützt aber auch, mit Sätzen wie "Die Wirkung der kommerziellen Werbung beruht auf der Wiederholung..." diejenige Etymologie von "Reklame", die von den überlieferten Bedeutungen des Verbums *reclamare*, das den Ausgangspunkt darstellt, "immer wieder (laut) rufen" als massgebend betrachtet.

Die zweite Auflage unterscheidet sich auch äußerlich, im ungewöhnlichen Format und in der Qualität des Papiers, kurz in der gesamten Aufmachung von der früheren Auflage, was allerdings nicht ganz ohne Folgen auf den Verkaufspreis geblieben ist. Die wirklich gediegene Ausstattung sollte für Verlag und Autor ein Ansporn sein, die wichtigsten, bereits angedeuteten Lücken aufzufüllen, bei bereits berücksichtigten Stichwörtern fallige Ergänzungen anzubringen – was ist "Toblerone" ohne "Tobler-o-rum" ? – und unterschiedene unscharfe, zu wenig bestimmte Erklärungen entschieder und deutlicher zu fassen: unter "Aspirin" z.B. werden die abwegigen Deutungsversuche (vor allem derjenige mit lat. *spira* "Schweiß" !) zu wenig klar von der einzig richtigen Erklärung – auf Grund des Pflanzennamens

*Spiraea salicifolia* – geschieden, und, um bei Fieber- und Schmerzmitteln zu bleiben, der Name der Treupel-Tabletten wird durch den blossen Hinweis, es handle sich um ein Produkt der Firma Treupha, doch wohl nur halbwegs erklärt.  
Der griechischkundige Leser würde es auch begrüssen, wenn Flüchtigkeitsfehler wie 'diaphairin' "durchscheinen" (statt "durchschein" lassen" oder dann διαφίνεσθαι "durchscheinen") berichtigt und größere Versehen wie 'toxos "Gift, Heilsubstanz" (statt τόξον bezw. τόξον bzw. τόξον, jedenfalls ohne "Heilsubstanz") ausgemerzt würden.  
Theodor Knecht

Die Verdienste des Autors als Herausgeber – «*Seneca als Philosoph*» (1975), der Römer und zu Senecas «*Medea*» sind nicht zu bestreiten. Dazu kommt die Einführung in die Geschichte der römischen Philosophie (1989). Ein Titel wie der vorliegende misst sich aber auch an Pierre Grimaux' Bio- und Monographie («*Seneca. Macht und Ohnmacht des Geistes*», 1978) und der Untersuchung von Miriam T. Griffin («*Seneca. A philosopher in politics*», Oxford 1976, nicht „1967“), und der Autor verspricht uns, dann auch einen „Klärforschungsversuch“, zwischen den beiden sich ausschließenden Betrachtungswegen, der spekulativen und der skeptischen. Das Vorwort schafft hier Klarheit: Maurach bemängelt an beiden Darstellungen eine Analyse der philosophischen Werke und kündigt eine „erneute Musterung“ der „Vermutungen und Verleumdungen“ ...

Dennoch dominieren die Rekonstruktion von Lebensdaten und Todesumständen. Dennoch dominieren die philosophischen Interessen: Der monographische Teil (S. 57–208) hat den dreifachen Umfang der Biographie, und für die Besprechung der in der Forschung im Brennpunkt stehenden Tragödien und den wenig geglückten Versuch, deren Verhältnis zur stoischen Philosophie zu bestimmten (M.: emotionalen) Lenkung statt rationale, und damit nur hingegen auf der moralischen Rechtfertigung von Senecas Lebenslauf, um den die Kontroverse schon zu seinen Lebzeiten begonnen hat (Prozess gegen Surius im J. 58), während historische und chronologische Aspekte allgemein eher vernachlässigt sind: „Viel und viel zuviel Mühe ist auf die Datierung der ‘Dialogi’ verendet worden“ (S. 81).

Hat dieses Desinteresse seinen Preis? Als Senecas Geburtsdatum (“ist ja auch sich der Autor zum Teil mit Recht mißtelt”) haben jedoch einen Hinweis auf die Altersangabe für diesen Zeitpunkt, das Datum auf 1 v./n. Chr. korrigiert. – Wenn Licht fällt auf Senecas Familie: Weder Annaeus Novatus (als Adoptivsohn Tuncius erscheinen im (reichlich selektiven) Register (dafür findet man dort: «*Seneca, der Philosoph, Persönlichkeit, Tadler, seine Weingut, sein Raum widmet M. Quelle*»), jedoch bestätigt von Tacitus, und Seneca sagt selbst, was er für *maximum exemplum divitiarum* hätte: 400 Mio. HS (benef. 2,27,1). Zudem hatte Seneca (was bei seinen Biographien regelmäßig übersehen ist) schon früh die als hoch geltende Hürde für Senatoren übersprungen (1,2 Mio. HS). Ein weiterer, auch schon in der Antike kritisierter Punkt: die Schmeicheleien gegenüber dem Kaiser, vor allem Nero: „nicht serviler als der Ton bei Hofe es gebot.“ „Diffamierung“ (S. 32), aber nachweisbar bis ins hohe Alter (Nat. q., Ep. mor.). In *De clementia* preist er Neros Witwe noch nach der Ermordung des Britannicus in den höchsten Tönen. Auch dafür findet M. (nicht weniger als Grimal) in seiner apologetischen Darstellung die seitsamsten Rechtfertigungsgründe („diese an sich verteidigbare Tat!“ S. 99 A. 106 u. ä.).

Die Sorgfalt der Darstellung gilt also den philosophischen Werken, die nach pointierter Knapheit besprochen sind: Einleitung, Gehalt (paraphrasenartig, in oft (thematischem), dazu Hinweise auf den Bauplan, auf grössere Zusammenhänge, Vorsicht, die man allerdings weder Grimal noch Griffin absprechen sollte. Die Form des Buches richtet sich an Fachleute, die es gerne kompliziert haben (Warum lehnt S. die aristotelische Metriopatie ab? „Die Radikalisierung der Ethik in Stoa, Kepos und Kynismus bewirkt die Anzahlung vollkommen der Meeresstille der Seele“), und daran durften auch die als Auflockerung gemeinten dramatisierenden Episoden (S. 15 „Ostia. Ein Segler aus Spanien legt an.“) wenig ändern.

„Römische Philosophie“ (1976) – und als Verfasser von Aufsätzen zur Philosophie der Römer und zu Senecas «*Medea*» sind nicht zu bestreiten. Dazu kommt die Einführung in die Geschichte der römischen Philosophie (1989). Ein Titel wie der vorliegende misst sich aber auch an Pierre Grimaux' Bio- und Monographie («*Seneca. Macht und Ohnmacht des Geistes*», 1978) und der Untersuchung von Miriam T. Griffin («*Seneca. A philosopher in politics*», Oxford 1976, nicht „1967“), und der Autor verspricht uns, dann auch einen „Klärforschungsversuch“, zwischen den beiden sich ausschließenden Betrachtungswegen, der spekulativen und der skeptischen. Das Vorwort schafft hier Klarheit: Maurach bemängelt an beiden Darstellungen eine Analyse der philosophischen Werke und kündigt eine „erneute Musterung“ der „Vermutungen und Verleumdungen“ ...

Dennoch dominieren die Rekonstruktion von Lebensdaten und Todesumständen. Dennoch dominieren die philosophischen Interessen: Der monographische Teil (S. 57–208) hat den dreifachen Umfang der Biographie, und für die Besprechung der in der Forschung im Brennpunkt stehenden Tragödien und den wenig geglückten Versuch, deren Verhältnis zur stoischen Philosophie zu bestimmten (M.: emotionalen) Lenkung statt rationale, und damit nur hingegen auf der moralischen Rechtfertigung von Senecas Lebenslauf, um den die Kontroverse schon zu seinen Lebzeiten begonnen hat (Prozess gegen Surius im J. 58), während historische und chronologische Aspekte allgemein eher vernachlässigt sind: „Viel und viel zuviel Mühe ist auf die Datierung der ‘Dialogi’ verendet worden“ (S. 81).

Hat dieses Desinteresse seinen Preis? Als Senecas Geburtsdatum (“ist ja auch sich der Autor zum Teil mit Recht mißtelt”) haben jedoch einen Hinweis auf die Altersangabe für diesen Zeitpunkt, das Datum auf 1 v./n. Chr. korrigiert. – Wenn Licht fällt auf Senecas Familie: Weder Annaeus Novatus (als Adoptivsohn Tuncius genannt: S. 20) noch Melis und sein Sohn Lucan erscheinen im (reichlich selektiven) Register (dafür findet man dort: «*Seneca, der Philosoph, Persönlichkeit, Tadler, seine Weingut, sein Raum widmet M. Quelle*»), jedoch bestätigt von Tacitus, und Seneca sagt selbst, was er für *maximum exemplum divitiarum* hätte: 400 Mio. HS (benef. 2,27,1). Zudem hatte Seneca (was bei seinen Biographien regelmäßig übersehen ist) schon früh die als hoch geltende Hürde für Senatoren übersprungen (1,2 Mio. HS). Ein weiterer, auch schon in der Antike kritisierter Punkt: die Schmeicheleien gegenüber dem Kaiser, vor allem Nero: „nicht serviler als der Ton bei Hofe es gebot.“ „Diffamierung“ (S. 32), aber nachweisbar bis ins hohe Alter (Nat. q., Ep. mor.). In *De clementia* preist er Neros Witwe noch nach der Ermordung des Britannicus in den höchsten Tönen. Auch dafür findet M. (nicht weniger als Grimal) in seiner apologetischen Darstellung die seitsamsten Rechtfertigungsgründe („diese an sich verteidigbare Tat!“ S. 99 A. 106 u. ä.).

Die Sorgfalt der Darstellung gilt also den philosophischen Werken, die nach pointierter Knapheit besprochen sind: Einleitung, Gehalt (paraphrasenartig, in oft (thematischem), dazu Hinweise auf den Bauplan, auf grössere Zusammenhänge, Vorsicht, die man allerdings weder Grimal noch Griffin absprechen sollte. Die Form des Buches richtet sich an Fachleute, die es gerne kompliziert haben (Warum lehnt S. die aristotelische Metriopatie ab? „Die Radikalisierung der Ethik in Stoa, Kepos und Kynismus bewirkt die Anzahlung vollkommen der Meeresstille der Seele“), und daran durften auch die als Auflockerung gemeinten dramatisierenden Episoden (S. 15 „Ostia. Ein Segler aus Spanien legt an.“) wenig ändern.

Dieses klar und leicht verständlich geschriebene Sachbuch informiert uns detailliert und kompetent über den heutigen Stand der Mumienforschung, insbesondere die Ergebnisse der in letzter Zeit mit modernen naturwissenschaftlichen Methoden durchgeführten Untersuchungen. Die Autorin beginnt mit einer kurzen Darstellung der meist nicht sehr plättvollen Behandlung, die Mumien noch bis ins 19. Jh. durch Europäer zu ertragen hatten (so wurden viele zu Mumia, einem begehrten Heilmittel, zermahlen). Es folgt ein Überblick über die Geschichte der Mumifizierung im Alten Ägypten, von den ersten Naturmumien bis zum Ende der Mumifizierung in der christlichen Epoche. Besondere Aufmerksamkeit wird dabei der Mumie Tutanchamuns (z. B. unter dem wichtigen Aspekt seiner Verwandtschaftsbeziehungen), aber auch den Königsmumien aus der Cachette, dem Mumienversteck bei Der el Bahari, zuteil, die ja bis zur Schließung des Mumiensaals eine besondere Attraktion des Kairoer Museums darstellten. Dass auch die Mumifizierung „Moden“ unterworfen war, wird wohl auf den ersten Blick überraschen, auf den zweiten vielleicht eher menschlich-allzumenschlich anmuten: So wurden z. B. in der 21. Dyn. Mumien direkt im Muskelgewebe mit Leinen, Sägespänen oder Sand „ausgestopft“, was zwar die Leiche direkt nach der Mumifizierung lebendiger wirken liess, jedoch auf die „Haltbarkeit“ der Mumien teils katastrophale Auswirkungen hatte. Ein weiterer Teil des Buches ist den eher technischen Aspekten der Mumifizierung, so u. a. den Werkzeugen und den zur Konservierung verwendeten Substanzen, sowie den wichtigsten Beigaben, wie Amuletten, Mumienbinden und Blumenschmuck, gewidmet. Die wohl interessantesten Kapitel behandeln die Mumien-Untersuchungen mit modernen naturwissenschaftlichen Methoden und die an Mumien gewonnenen Erkenntnisse über den Gesundheitszustand der Aegypter. Erst die Mumien können über die Häufigkeit bestimmter Erkrankungen tatsächlich Aufschluss geben, da die Texte (aus Furcht, solches Unheil heraufzubeschwören) Hunger und Krankheit nach Möglichkeit nicht, bzw. höchstens als Kontrastbild zum (erwünschten) Normalzustand erwähnen. Leider sind Seuchen vorläufig an Mumienengewebe noch kaum nachzuweisen, doch Röntgenbilder von Mumien verraten uns, dass fast 30 % von ihnen im Jugendalter an Unterernährung litten. Auch Staublunge, Kohlenstaublung und verschiedene Parasiten, wie Schistosoma (der Erreger der Bilharziose), Bandwurm, Trichinen, Fadenwürmer, Guineawurm und Spulwurm wurden an Mumien festgestellt. Vielversprechende Ergebnisse erzielten in den letzten Jahren v. a. multidisziplinäre Forschungsteams, wie z. B. das "Manchester Mummy Team" um Rosalie David. Ebenfalls in Manchester war schon 1907 das erste Team dieser Art um Margaret Murray tätig, das anatomische und chemische Untersuchungen an den Mumien selbst, sowie botanische, zoologische und textilkundliche Forschungen an den Särgen, den mit eingewickelten Käfern und den Mumienbinden unternahm.

Von besonderer Bedeutung sind sicherlich Methoden, die die Untersuchung der Mumien ermöglichen, ohne das v. a. früher oft zerstörerische "Auswickeln" nötig zu machen. Wegen der Klebrigkeiten oder erstarnten Salböle wurden die Leinenbinden oft einfach aufgeschnitten, nicht selten zerbrach auch die Mumie in Stücke, wie es u. a. bei Tutanchamun geschah. War in dieser Hinsicht schon das Röntgen der Mumien ein grosser Fortschritt, da diese Technik ohne zerstörerische Eingriffe Informationen zu Geschlecht, Sterbealter, evtl. Krankheiten, mit eingewickelten Beigaben, Armhaltung der Mumie (ein Hinweis zur Datierung) und Mumifizierungstechnik ergab, so ist heute die Computertomographie nicht nur in der Lage, den ganzen Körper schichtweise im Querschnitt darzustellen, der Computer kann aus diesen Schnitten sogar dreidimensionale Bilder, z. B. des Schädels, herstellen. Wird eine Spezialfräse angeschlossen, so lässt sich ein Modell des Schädels aus einem Kunststoffblock herauschneiden. An einem solchen Modell wiederum kann nun eine Gesichtsrekonstruktion vorgenommen werden, eine aus der Kriminalistik übernommene Methode, die z. B. im "Manchester-Mummy-Project" angewandt wurde. Der Vergleich der rekonstruierten Köpfe mit den im Grab gefundenen Statuetten ergab, dass diese zwar stark idealisiert, jedoch deutlich am realen Aussehen der Grabsitzer orientiert waren. So ist es heute tatsächlich möglich, das Aussehen einer Person zu Lebzeiten zu rekonstruieren, ohne auch nur die Mumie auszuwickeln.

Nach einem kurzen Kapitel über Tiermumien wendet sich die Verfasserin schliesslich der heiklen Frage zu, ob Mumien tatsächlich ausgestellt werden sollen. Die Antwort macht sie vorwiegend von der Art der Ausstellung abhängig: Das Publikum sollte die Mumie als Körper eines Menschen, "der zu einem Zeugen seiner Zeit geworden ist," kennenlernen, nicht in der Erwartung eines Gruselkabinetts.

Angesichts des einigermassen technisch-naturwissenschaftlichen Zugangs zur Thematik vermisst man allerdings manchmal eine tiefere Auseinandersetzung mit den geistigen Hintergründen der Mumifizierung, des Begräbnisses und der dabei praktizierten Rituale (z. B. das "Zerbrechen der Krüge" und das "Mundöffnungsritual", die zwar erwähnt, jedoch nicht näher erläutert werden), religiöser Grabbeigaben wie Amulette oder des Totenbuchs, des Tierkults, etc. Auch wäre es in den Kapiteln zu Krankheiten, bzw. der medizinischen Versorgung wohl angebracht gewesen, auch auf die medizinischen Texte aus dem Alten Agypten näher einzugehen.

Insgesamt ist jedoch die Darstellung dieses vielseitigen Themas durchaus gelungen und gerade durch ihre nüchtern-sachliche Art geeignet, einem hoffentlich breiteren Publikum Mumien als interessante Zeugen ihrer Zeit statt als makabre Gruselgestalten näher zu bringen.

T. Kappeler

PEGASUS DEVOCATUS: *Studia in honorem C. Arrii Nuri sive Harry C. Schnur. Accessiores selecta eiusdem opuscula inedita cura et opera Gilberti Tournoy et Theodori Sacre.* – Leuven: Leuven University Press, 1992. x-272 p. – ISBN 90-6186-474-7 990 Belgische Franken.

Mit diesem Band im Rahmen ihrer Publikationen "Supplementa Humanistica Lovaniensia" ehrt die Universität Löwen (Belgien) das An-denkmal von Harry C. Schnur. Wer mit dem Lebenswerk des hochgebildeten Philologen, der zudem ebenso bedeutend als Übersetzer wie als neulateinischer Dichter war, einigermaßen vertraut ist, versteht den Titel als Fortsetzung und Epilog der "Pegasus"-Bände Schnurs, des "Pegasus toluntarius" (1962) und des "Pegasus claudus" (1977). Es ist das Verdienst des Freundeckreises – vor allem Dozenten der Universität Löwen – in Zusammenarbeit mit Frau Rhoda Schnur, daß die Elemente dieser postumen Festchrift das Leben und Schaffen des 1979 verstorbenen Autors anschaulich widerspiegeln.

Schnurs Lebensgeschichte ist die exemplarische Leidengeschichte eines deutschen Jüdern, der durch das Schicksal geschlagen, aber dank seiner Kräfte und Fähigkeiten zugleich emporgerissen wurde. Nicht ohne Er schütterung liest man in seiner von Jozef Tu sevijn verfaßten Vita, deren Latein den antiken Mustern ebenbürtig ist, welche Prüfungen der 1907 in Berlin geborene Kaufmannsohn nach seiner Flucht aus dem Hitler-Deutschland von 1933 vor allem während der Kriegsjahre in seinen europäischen Zufluchtsländern Eng-land und Holland zu bestehen hatte, bis er 1947 in die USA kam; nach jahrelanger Tätigkeit als Journalist, Übersetzer, Ghostwriter u.a. entschloß sich der Jurist Schnur in den fünfziger Jahren zum Studium der klassischen Philologie, das ihm nach seinem glänzenden Abschluß bereits 1956 eine Dozentenstelle an der New York University, dann am Brooklyn College und schließlich am Iona College eintrug. Immer stärker wurde nun die Antike sein eigenliches Lebenselement, seine dichterische Begabung kam zu ihrer vollen Entfaltung. Mit dem Color Latinus seiner Gedichte, die ihm beim neu-lateinischen Dichterwettstreit der Niederländischen Akademie für Künste und Wissenschaften, dem 'Certamen Hoeriftianum', mehrfach höchste Ehrungen einbrachten, zeigte er sich der antiken Meister würdig; dies ging so weit, daß die von ihm spätestens behauptete Echtheit eines Ergänzungsteils der 16. Satire Juvenals, den er verfertigt hatte, von Fachphilologen anerkannt wurde. Die letzten Jahre seines Lebens verbrachte der rastlos schaffende Mann in St.-Gallen, wo er sich nach einer Gastprofessur in Tübingen und zu-letzt in Jerusalem niedergelassen hatte.

Die von G. Tournoy und K. L. Weitzel erstellte Bibliographie mit ihren über 400 Nummern zeugt von der geistigen Spannweite und dem kaum vorstellbaren Fleiß des Gelehrten, Dichters, Übersetzers und Publizisten; erfreulicherweise wird diese Übersicht ergänzt durch eine chronologische Tabelle samt einem Index der Titel und der Anfangszeilen seiner Lateinischen Gedichte.

Seit der Studienzeit galt das Hauptinteresse des Philologen neben der Eabel und der Ekloge der Satire und dem Epigramm. Seinen kritischen und kämpferischen Geist, den überdies die harten Zeittumstände und eigene bittere Erfahrungen geschärft hatten, sprachen die polenischen Schöpfungen Juvenals, Petrons und Martials besonders an. So war er denn bis an sein Lebensende noch mit der Abfassung eines 'Supplementum Petronianum' beschäftigt, das als 'Encolpius' die Einleitung zu Petrons fragmentarischen "Saturae" bilden sollte. Dirk Sacré, der im ersten Teil des Sammelbandes eine fundierte und klar lesbare Übersicht über Schnurs lateinische Gedichte bietet, stellt diesem kühnen gelungenen Wurf von C. Arrius Nurus – wie Schnur sich nach Humanistentradition nannte – dem Leser mit einer würdigen Praefatio vor. ("adeo Nurum dum lego alterum mihi videor legere Petronium") Leider mußte auch dieses Opus Fragment bleiben. Den "Petronians"-Teil runden textkritische Studien: Schnurs zu umstrittenem Petron-Passagen sowie lexikalisch-semantische Beiträge von zwei seiner engsten Freunde ab.

Im letzten Teil des Buches bringen die 'Paralipomena Nuriana' kleinere noch unveröffentlichte Materialien in Poesie und Prosa. Am ergrifftesten liest sich dabei die Geschichte seiner Flucht aus den vom Krieg überzeugten Niederlanden nach England 1940 (Bombs and barrels!), andere Prosastücke – in Latein, wie die Tübinger Abschiedsrede an seine Studenten oder die Briefe an Pater Pigato, seinen italienischen Dichterfreund – zeigen uns den Menschen. Schnur als verantwortungsbewußten und weitoffenen Sachwalter der Antike wie als zuverlässigen Freund. Unter den lateinischen Gedichten ist die 'Propinatio' vor dem neulateinischen Symposium Löwen 1973 ein Glanzstück, Übersetzungen sind stupend: Beispiele für die sprachliche Souveränität des polyglotten Stilkünstlers.

Dieses Buch, dem Andenken eines bedeutenden Mannes gewidmet, erfüllt eine hohe Funktion als Belehrung und Anregung. Man kann es der Kollegenschaft und den Fachbibliotheken der Schulen wärmstens empfehlen. Tollite, legit!

Siegfried Krebs

## Le latin c'est utile

Choisir le latin aujourd'hui? Rien d'absurde, si l'on croit que l'école doit permettre à l'élève d'acquérir un esprit critique et non une technique professionnelle. Un latiniste s'explique.

De nombreux préjugés circulent à propos du latin. Le plus connu a trait à son inutilité supposée. Professeur de latin à la Faculté des lettres de l'Université de Lauzanne, Philippe Murdy explique pourquoi il est encore justifié aujourd'hui de choisir cette option.

— Que répondez-vous à ceux qui vous disent que le latin ne servira à rien?

— Il faut faire la différence entre ce qui est utile et ce qui est ultimement employé, comme les techniques d'un métier, et l'acquisition d'une ouverture culturelle. Or le latin facilite cette ouverture d'esprit, cette perspective historique. Les humanités sont les racines de l'Europe. Nous avons besoin de références pour obtenir cette largeur de vue qui empêche de croire à toutes les modes qui passent. Avec le latin, on prend conscience que la plupart des problèmes agités aujourd'hui se sont déjà posés dans le passé.

— Cette dimension historique est apportée par l'enseignement de l'histoire.

— Évidemment. Mais le latin donne une dimension supplémentaire: la rigueur de l'apprentissage. Cette rigueur que l'on prête avec raison aux mathématiques existe aussi pour le latin. Il ne s'agit pas de rêveries littéraires. Il est d'ailleurs rare d'avoir des élèves nus en mathématiques et bons en latin, ou l'inverse. Les études antiques sont exigeantes, mais non rébarbatives. J'ajoute que le latin permet de rétablir un équilibre entre l'écrit et l'oral. Si l'enseignement des langues insiste beaucoup sur l'oral aujourd'hui, le latin met

l'agilité et la capacité d'adaptation. Et il n'y a pas que le métier qui compte, il y a la vie, la capacité de comprendre ses semblables et de prendre de la distance.

Nicolae Ceausescu avait supprimé les études antiques en Roumanie. Après la révolution, elles ont été réintroduites dans les universités.

Pourquoi ces études étaient-elles dangereuses pour un régime totalitaire? Le latin, c'est une manière d'aborder le monde contemporain dans une perspective. J'ajoute que si ces besoins ne sont pas comblés au niveau secondaire, les étudiants les cherchent ailleurs.

Les sciences humaines attirent trop de monde? Peut-être qu'à force de faire croire et de marier que hors de la physique ou de la chimie il n'y a pas de salut, les étudiants ont envie de voir autre chose. L'idéal, c'est des études scientifiques avec du latin.

— Les autorités scolaires ne semblent pas toujours convaincues de l'intérêt de l'enseignement du latin.

— Elles cèdent à des phénomènes de mode. Tout ce qui ne semble pas directement utile à l'honneur économique ou à l'honneur scientifique est jugé de moindre importance. Pourtant, c'est une erreure de croire que l'école doit répondre aux besoins immédiats de l'économie; il faut de toute manière se transformer. Mieux vaut acquérir

Propos recueillis par Michel Pont □

Le choix, pour les parents délégués de 5e année, est difficile. Si les moyens sont bons et que le seuil permettant d'entrer dans la voie pédagogique est atteint, encore faut-il se décider entre les voies scientifique, latine, économique ou moderne.

Des séances d'information sont organisées dans les différents collèges pour informer les parents sur les possibilités et avantages de chaque formation. C'est en général la voie économique et celle des langues modernes.

La voie latine tente 28 à 30% des élèves de la prégnançiale, et les autres élèves se répartissent entre la voie économique et celle des langues modernes.

24 heures, vendredi 6 mars 1992